



**D'où
je vois
le monde**

#Pénélope

D'où je vois le monde # pénélope

FORME PLURIDISCIPLINAIRE RÉUNISSANT, LE JEU, LA DANSE, LE CHANT, LA MUSIQUE, LES ARTS PLASTIQUES

à partir de 15 mois

durée estimée : 40 min

jauge : 50 (enfants et accompagnants)

DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE ET CONCEPTION ... Catherine Toussaint

SCÉNOGRAPHIE ... François Cancelli, Catherine Toussaint et les plasticiennes Josepha de Vautibault et Elise Boual

CHORÉGRAPHIE ... Paola Piccolo

COMPOSITION MUSICALE ... Uriel Barthélémi

COSTUMES ... Hanna Sjödin

LUMIÈRES ... Daniel Linard

ADMINISTRATION ... Valérie Scheffer

COMMUNICATION ... Erika Marques

Avec Solea Garcia-Fons, Paola Piccolo et François Cancelli

PRODUCTION ... Cie La Strada

CO-PRODUCTION ... Théâtre de La Madeleine, scène conventionnée de Troyes

SOUTIEN ... Espace Gérard Philipe (St-André-Les-Vergers), MPT de Bar-sur-Aube et Brienne-le-Château et l'Art-Déco (Ste-Savine)

La compagnie La Strada est soutenue par la ville de Troyes et la DRAC Grand-Est. Elle est conventionnée avec la Région Grand-Est (aide au développement).

CALENDRIER

DE FÉVRIER À JUIN 2019 ... expérimentations en crèches et écoles maternelles

JUILLET À DÉCEMBRE 2019 ... résidences de création

JANVIER 2020 ... premières

LES ACTIONS QUI ONT ACCOMPAGNÉ LE PROJET

Des rencontres et expérimentations ont eu lieu dans des crèches et écoles maternelles du département de l'Aube au cours de la saison 18/19 afin d'éprouver les espaces de représentations possibles, l'âge du public, sa réactivité, sa concentration, l'interaction que nous pouvons susciter avec le public.

Le théâtre de la Madeleine de Troyes, qui accueille la compagnie sur la saison 19/20, a organisé de nombreux ateliers, workshop au sein du théâtre en présence de toute « l'équipe scénographique » (Catherine Toussaint, François Cancelli et la plasticienne Josepha de Vautibault).

QUELQUES SOURCES D'INSPIRATION

Les plasticiens internationaux : Sheila Hicks, Rafael Soto, Chiharu Shiota, Ella Jorgenius, Marinette Cueco, entre autres.





note d'intention

J'avais plusieurs idées en tête :

..... aborder la mythologie sous une forme nouvelle, à la frontière de plusieurs langages artistiques (arts plastiques, musique, danse, chant, théâtre)

..... inviter les spectateurs à une déambulation poétique, au sein du théâtre, du hall d'accueil au plateau

..... explorer quelques grandes figures de la mythologie grecque, Pénélope, Ariane et Arachné, « Sisyphé » féminin, toutes trois fileuses, expertes dans l'art du tissage

..... montrer le fil dans tous ses états en créant une œuvre visuelle, tactile et sensorielle, explorer le rapport familial que nous pouvons avoir avec la matière (le doux, le mou, le lourd et le léger, le gros et le petit, la couleur, le « tissé », le tricot, le crochet...)

..... interroger le masculin-féminin, l'animalité, l'épreuve du temps, l'endurance physique, la performance, le jeu...

Écrire un spectacle pour les tout-petits (dès 15 mois !), c'est entrer dans une dramaturgie singulière. L'image, les sons ont plus d'importance que les mots. Le langage scénique est plus libre, il est vocal, gestuel, tactile, graphique, sensuel, émotionnel.

« À chaque âge son regard sur le monde...

C'est pour éveiller celui des plus jeunes que nous avons imaginé une Odyssée pleine de couleurs sur les traces de grandes héroïnes mythologiques.. Celles-ci ont pour noms Pénélope, Arachnée, Ariane ; et leurs histoires forment ici la trame d'une suite de tableaux enchanteresse. À la manœuvre, un comédien, une danseuse et une chanteuse envoûtante comme une sirène tirent les fils d'un décor tout entier fait de laine. Cascades de fils, symphonie chromatique. Des brins par centaines, tissés en colonnes élancées, en balles... différentes formes comme autant d'agès offerts à la fantaisie du mouvement et du jeu. Tout proches, les enfants auront un point de vue imprenable sur ces étranges objets, tantôt petits, tantôt très hauts... De quoi faire naviguer leurs yeux en tous sens. Et à la fin du voyage, ils seront même invités à un moment de découverte sensorielle au cœur du décor. Histoire de toucher à leur tour le mythe du bout des doigts. »



La mythologie antique traverse les âges.
Le mythe est hors du temps, il le condense. Il compresse passé et présent, comme l'art.
Miroir de la vie actuelle et bond dans un passé imaginaire, il est omniprésent.

Depuis son origine jusqu'à aujourd'hui, il résonne à travers les formes artistiques (littérature, poésie, philosophie, cinéma, musique, arts visuels, danse, chant).
Il est une matière en perpétuel mouvement.

Aborder le mythe aujourd'hui, c'est le perpétuer, le métamorphoser tout en conservant sa structure originelle identifiable. L'évoquer, le raconter sous une forme nouvelle, un autre langage. En dévoiler sa volatilité et sa capacité à infiltrer, à rejoindre le présent.

Il s'agira de voyage, de mouvement, d'errance, d'expérience unique et collective, de jeu avec l'espace, la couleur et la matière.

Faire et défaire, tisser et métisser les mots, les sons, les images.

Un temps suspendu dans un grand paysage abstrait.

« le mythe vit de silence,
plus encore que de mots »



quelques notes sur ces héroïnes

PÉNÉLOPE

« Descendant de sa chambre par le grand escalier, et ayant avec elle deux de ses chambrières pour ne pas être seule, elle arriva devant les prétendants, cette femme divine, se tint à l'appui de l'embrasure... »

Faire et défaire, tisser et détisser... dans l'attente d'Ulysse...

La solitude de Pénélope est acceptée.

Pénélope rayonne. Elle est dans la contemplation de la joie.

Le bonheur de Pénélope est de savoir demeurer dans sa chambre.

Elle est une reine. Elle est beauté, comme si elle avait choisi sa beauté, ainsi qu'elle a choisi son destin.

Le silence de Pénélope de solennité. « Pudica, pia, sancta, candida, casta, castissima, purissima. »

Un grand mystère demeure autour de Pénélope.

Pénélope paraît n'être faite de rien. On la dirait moins une femme, qu'une attitude, un instant, une présence.

ARACHNÉ

« Voilà ce que je suis : regardant l'araignée
reconstruire - "patiemment" disent-ils,
je reconnais en elle l'impatience - mon impatience -,
la passion de faire et de refaire. »

Le mythe d'Arachné décrit l'affrontement entre Arachné, cette fille aux doigts experts, cette humble créature au fil délié, et Pallas Athénée, déesse guerrière en même temps que patronne des tisserandes et maniant autant la lance que tenant la quenouille.

Arachné est celle pour qui la vie tient à un fil, celle qui fascine.

L'araignée fait silence ; elle ne parle pas, elle fait. Arachné ne cause pas, elle trame ; c'est la raison de sa métamorphose : elle croise ses fils pour confondre les dieux. On peut considérer qu'elle fait, qu'elle s'active. Pour lors, on suit l'animal silencieux par son fil plutôt que par sa toile ; on l'imagine qui s'entête. Pour ne pas perdre le fil de celle qui ne parle plus ; de fil en aiguille, on entrevoit la femme à la quenouille ou au fuseau qui réalise l'œuvre la faisant être et renaître.

L'animal aux frêles pattes et à l'énorme ventre incarne la capacité de produire qui compense celle de détruire, il figure là ce qui sauve le monde où règne la violence destructrice ; tel est son travail de construction.

L'araignée s'écrit alors véritablement comme une figure sisyphéenne, inscrivant sa tâche sans fin comme réparatrice et génératrice en dépit d'une lecture désespérée la croyant absurde.

ARIANE OU LA FRAGILITÉ D'UN FIL - LE LABYRINTHE

« D'Ariane amoureuse Thésée reçut le fil et apprit comment parcourir les replis du Labyrinthe ». Plutarque

« Prends cette pelote et déroule-la tout au long du parcours ; lorsque l'affaire sera faite, tu pourras rejoindre la sortie en rembobinant le fil. » Tel est le conseil que, selon la tradition, Ariane donne à Thésée.

Ce qui nous intéresse ici, c'est le fil d'Ariane et son mode d'action. Sa fonction est claire : il évite à Thésée de s'égarer dans le Labyrinthe et le ramène à son amante qui tient l'extrémité du fil, Ariane guide les pas de Thésée et ne lâche pas le fil. C'est l'amour qui mène le jeu.

Thésée va donc s'engager dans les méandres, les carrefours et les bifurcations du labyrinthe, déroulant son fil, revenant en arrière jusqu'à ce qu'il rencontre le Minotaure, le tue et revienne à son point de départ où l'attend la princesse (qui va connaître les méandres de l'amour).

Ariane entre donc dans la catégorie des fileuses mythologiques, comme Pénélope, et bien sûr Arachné. Le labyrinthe recoupe un autre paradigme anthropologique, celui du tissage. « Riche ambiguïté de la métaphore du tissage que contes et mythes mettent en abyme — le mythe écrivait Mauss, est comme le réseau d'une toile ».

SISYPHE

Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir.

Sisyphe est le héros absurde.

La joie silencieuse de Sisyphe est là. Son destin lui appartient. Son rocher est sa chose. Il se sait le maître de ses jours. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme.

« Il faut imaginer Sisyphe heureux. »

En ayant conscience d'accomplir toujours la même tâche, il peut choisir de mépriser la tragédie, de se souvenir de la joie.



équipe

CATHERINE TOUSSAINT

Après des études universitaires (Médecine et Sciences de l'éducation) qu'elle abandonne à l'âge de 25 ans, elle change de cap. Elle se lance dans une formation de comédienne. L'école Lecoq puis la découverte de l'Actor's Studio avec Blanche Salant, Paul Weaver, Peter Voutsinas et Christian Detillière. Elle travaille le chant avec le Roy hart, Dominique Montain, Elisabeth Kapour, Angelika Leiser, Julie Kalifa..., le corps, le « juste » mouvement en pratiquant le Kinomichi (Maître Noro), les techniques Feldenkreis, Alexander (Monika Pagneux). Elle rejoint alors la Compagnie Humbert (Pierre et Michel Humbert) et le Théâtre de l'Araignée en Lorraine (Michel Thomas) entre autres, dans quelques créations.

Sa formation, l'intérêt qu'elle porte pour les écritures contemporaines et sa rencontre avec François Cancelli l'amène à créer avec lui La Strada Cie. Elle met en scène alors dans les créations de la compagnie, intervient dans des établissements scolaires, auprès d'amateurs. Cette passion pour la transmission s'accompagne d'une réflexion qu'elle aime partager avec les différents artistes de la compagnie dans le cadre de résidences multiples.

Dans ses mises en scène, elle allie très souvent théâtre, chant, danse, en cherchant toujours le dialogue le plus affûté entre ces différents langages.

Le questionnement qu'elle porte sur les problématiques sociétales d'aujourd'hui dans les textes qu'elle choisit de porter à la scène traduit son intérêt constant de comprendre l'Humain dans toute sa globalité.

FRANÇOIS CANCELLI

Exerce en tant que professionnel depuis septembre 1977

Théâtre du quotidien, théâtre musical, écritures contemporaines, répertoire classique, petites formes en balade, lectures, impromptus, performances, croisements artistiques, jeune public, travail de mémoire etc.)

« Faire entendre des auteurs contemporains ou classiques, à travers eux traiter des problèmes de société, perpétuer le travail de mémoire, y sensibiliser les jeunes générations, c'est une mission de service public. C'est aussi faire bastion, face à l'inquiétant raz-de-marée d'imbecillité que charrie un certain libéralisme peu scrupuleux et qui tente, chaque jour un peu plus, à submerger le trésor d'intelligence de notre Humanité. » F.C.

PAOLA PICCOLO

Danseuse italienne, elle est venue en France étudier auprès des pionniers de la danse contemporaine que sont Françoise et Dominique Dupuy, Trudy Kressel. Interprète auprès de chorégraphes français, italiens, américains et suédois, elle développe son propre travail artistique et pédagogique dans ces pays et autres (Portugal, Grèce, Liban, Chine). Dans sa danse, elle recherche l'essence du mouvement pour révéler l'humanité du danseur dans son désir poétique à se mettre en œuvre. La technique, le savoir-faire, les facilités ne sont pas suffisants pour la scène. Il y faut une conviction profonde à porter ses actes dansés, engagement de tout son être, pour partager ce moment avec le public. Chaque instant dansé est un élan qu'il faut préparer quel que soit le mouvement considéré. Ainsi son travail s'adresse aux professionnels, aux amateurs et autres (musiciens, acteurs, chanteurs) : chacun est à même de découvrir sa propre qualité de danse. Si le mouvement nécessite un travail physique pour le maîtriser, il faut savoir porter cette maîtrise dans la qualité humaine de la scène. L'utilisation d'objets dans son travail (tabourets, bâtons, costumes) met en valeur ce temps-là, il permet au danseur de se surprendre dans la vitalité qu'il offre au mouvement. La virtuosité est là, dans l'être entièrement dans sa danse, le corps et l'intention habitant les détails, rendre l'invisible perceptible.

JOSEPHA DE VAUTIBAULT

« Dessinatrice avant tout, Josepha de Vautibault introduit la céramique dans son expression plastique depuis peu. La technique du colombin sert l'envie d'une prolifération de formes qualifiées par l'artiste de « quasi ou de presque objets », délibérément inaboutis et inadaptés à l'usage, et qui posent la question de l'autre, d'être cet autre laissé en marge par nos sociétés normatives et excluantes. » Stéphanie Le Follic - Hadida, juin 2019

Josepha de Vautibault réalise des images s'inscrivant dans un réseau de significations multiples qui ne cessent d'interroger le désir d'ailleurs et constituant, par le biais de dispositifs narratifs, des fragments d'une nature authentique et virginale. L'univers urbain moderne et sa dimension ultra-rationnelle est oublié au profit d'une rencontre de type trois avec une unité objecto-végéto-animale post civilisée.

Son travail est animé par un primitivisme vital, où dans des décors de végétations luxuriantes, elle pose la question de l'altérité de manière intime par le dessin, la céramique et les couleurs afin d'approcher son propre autre, son propre sauvage.

URIEL BARTHELEMI

Uriel Barthélémi est batteur, compositeur, électro-acousticien.

Il collabore avec de nombreux domaines du spectacle vivant depuis 2002 : danse, marionnettes contemporaines, théâtre, ainsi que les arts visuels. Conjointement à son travail de composition, il joue en tant que batteur/performeur pour plusieurs projets et mène un travail de recherche sur la liaison batterie et ordinateur, développant ses propres logiciels dans Max-Msp.

Ces multiples axes l'amènent à réfléchir sur la notion de performance et d'improvisation, à prendre en compte les notions de plasticité & physicalité du son, ainsi qu'à questionner la place de l'interprète (gestes, énergies, corporalité) et les contextes psychologiques frictionnels.

Mêlant intimement batterie et électronique, écriture souple et improvisation, il a reçu des commandes de Lafayette Anticipation, de Parades for FIAC, de Puce Muse, de Césaré - cncm, de Al Mamal Art Foundation, de Sharjah Art Foundation, du festival Maerzmusik et est également compositeur associé à la compagnie Soundtrack (dirigée par Patricia Dallio).

Il collabore et partage la scène avec de nombreux artistes tels que Kazuyuki Kishino (KK NULL), Hélène Breschand, Tarek Atoui, Tim Etchells, Nikhil Chopra, Hassan Khan, Taro Shinoda et s'est produit dans des événements tels que Jazzmandu (2009, Katmandu, Nepal), The Jerusalem show (2010, Jerusalem Est), Irtijal (2010, Beirut, LB), Les Détours de Babel (2011, Grenoble, FR), Performa (2011, N.Y., U.S.), Memory Marathon (2012, Serpentine Gallery, Londres, UK), Sharjah Biennial 11 & 12 (2013 & 2015, Emirats Arabes Unis), Ruhr Triennale 2013 (Essen, Allemagne), Festival Croisements (Beijing, Chine, 2014), Akademie der Künste der Welt (Cologne, 2016), FIAC (Paris, 2016), Serendipity arts festival (Inde, 2016), Maerzmusik (Berlin, 2017), Biennale NEMO (Paris, 2017).

Il a récemment été nommé Shape Artist 2018 sur la plateforme Shape.

HANNA SJÖDIN

Née à Umeå, en Suède. Après une formation de scénographie (le L.E.M), à l'Ecole Internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris, elle crée des costumes pour le théâtre avec des metteurs en scène tels que Philippe Adrien - Le Dindon, Ivanov, Partage de Midi, La Mouette (au théâtre de la Tempête, Paris), Gabriel Garran - Les Retrouvailles (2011), Samuel Benchetrit - Moins 2 avec J-L Trintignant et Roger Dumas (Hébertot 2005), Footsbarn Travelling Theatre - The Indian Tempest (2011), Sorry! (2010), The Christmas Cracker (The Globe Theatre, 2009), L'Homme qui rit et Le songe d'une nuit d'été (2007), Serge Tranvouez - L'Elégant profil d'une Bugatti sous la lune (Théâtre du Vieux Colombier 2006) et Les Marrons du feu (Comédie de Reims 2006), Clément Poirée - Dans la jungle des villes (2009) et Beaucoup de bruit pour rien (2011), Homme pour homme (2013), Volodia Serre - Les trois soeurs (2011), Oblomov (Théâtre du Vieux Colombier, 2013). Pour le cinéma elle travaille entre autres avec Xabi Molia - Huit fois debout (2010), Les Conquérants (2012), Samuel Benchetrit - J'ai toujours rêvé d'être un gangster (2007) et Janis et John (assistante de Valérie Pozzo di Borgo, 2003) ; Philippe Lacôte - RUN (Sélection « Un certain regard », Cannes 2014), Sofia Norlin - Ömheten (2012), Gautier About - Fais comme chez toi et Le Dossier Satchel (c-m 2004, 2009). Elle a également travaillé pour le cirque - Le Bal des Intouchables, Cie Les Colporteurs (2012) et pour l'opéra - Lakmé mes de Lilo Baur (Opéra de Lausanne/Opéra Comique 2013), La Esmeralda mes de Jacques Connort (Opéra de Besançon, assistante de Valérie Pozzo di Borgo, 2002). Pour la danse elle travaille avec les chorégraphes Marion Lévy - En sommel (Chaillot 2009), Dans le Ventre du Loup (Chaillot 2012), Kajsa Sandström - Solot (Norrlandsoperan, Umeå, 2007). En 2003, dans le cadre du festival Du Rififi aux Batignoles, elle présente son premier défilé sur les quais de la gare Cardinet.

SOLEA GARCIA-FONS

Après une maîtrise au Conservatoire de Marseille (2005-2006) et un cursus professionnel Musique du monde à l'école Les Glottes trotters (2006-2011), Soléa Garcia-Fons obtient en 2014 une licence Arts du spectacle théâtre (Université Paris 8). Elle pratique depuis 2011 le chant lyrique et l'art lyrique au Conservatoire du 18^e arrondissement de Paris. Elle pratique également régulièrement la danse contemporaine et le flamenco dans ses spectacles.



actions culturelles

La compagnie proposera des actions culturelles en lien avec les langages artistiques présents dans le spectacle : le corps, la voix, la musique.

Les artistes intervenants pourront être ceux du spectacle (notamment pour ce qui concerne la danse), ou bien des artistes plus impliqués dans la transmission de leur pratique (pour la musique et le chant).

Ces actions pourront se dérouler sur 3 week-end (sessions de 2 heures / jour, le samedi et le dimanche).

Ce projet de sensibilisation n'aboutira pas à une restitution, mais privilégiera le plaisir de la découverte.

L'atelier du dernier dimanche pourrait être ouvert aux familles, suivi d'un échange avec les intervenants.

la compagnie

Fondée en 1994, La Strada Cie tente de se singulariser par un comportement dont le caractère principal serait : la mouvance.

Soucieuse de ne pas s'installer dans une forme unique, une démarche obsédante ou sur un simple savoir-faire, elle explore tout autant les écritures contemporaines, le théâtre de répertoire, le théâtre jeune public, les écrits de mémoire. Elle est sensible à toutes les disciplines du spectacle vivant, qu'elle associe volontiers à ses créations (cirque, chant, danse, marionnette, musique).

La Strada Cie a abordé des auteurs contemporains tels que Noëlle Renaude (*Rose, la nuit australienne, Géo et Claudie*), Jean-Pierre Siméon (*Soliloques*) Franz Bartelt (*Les biscuits roses, Ciao Bella*), et plus récemment Stanislas Cotton (*Bureau national des allogènes*), Pascal Adam (*La morale du héron*), Gilles Granouillet (*Nos écrans bleutés*), David Lescot (*Master*).

Elle a joué aussi des auteurs étrangers tels que John Hale (*Lorna et Ted*), Lee Hall (*Face de cuillère*), Richard Nelson (*Entre l'est et l'ouest*), Angélica Liddell (*Et les poissons partirent combattre les hommes*), Matt Hartley (*L'abeille*), Juan Mayorga (*Himmelweg*), Tino Caspanello (*Mer*), Ödön Von Horváth (*Un fils de notre temps*), Denis Kelly (*Orphelins*).

Elle a monté des classiques (*Le Misanthrope* de Molière, *La révolte* de Villiers de l'Isle-Adam, *Vieux ménages* d'Octave Mirbeau).

Pour le jeune public, elle a porté à la scène notamment *La route du vent*, *La tête sous l'oreiller* inspirés d'albums pour jeunes lecteurs, *Amandine ou les deux Jardins* de Michel Tournier, *La Fabrique du Monde* de Jean-Pierre Siméon ou encore *Simon la gadouille* de Rob Evans, Andrew J. Manley et Gill Robertson.



direction artistique
administration
développement

CATHERINE TOUSSAINT & FRANÇOIS CANCELLI

VALÉRIE SCHEFFER

ERIKA MARQUES

Maison des associations, 63 avenue Pasteur - 10000 Troyes

la-strada12@orange.fr

03 25 75 25 91 / 06 81 79 06 42

www.lastrada-cie.com